RÉCIT

Nìkos Kokàntzis

Gioconda

traduit du grec par Michel Volkovitch

l'aube

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Gioconda

Extrait de la publication

La collection *l'Aube poche*
est dirigée par Marion Hennebert

Ce fichier a été généré
par le service fabrication des éditions de l'Aube.
Pour toute remarque ou suggestion,
n'hésitez pas à nous écrire à l'adresse
num@editionsdelaube.com

© S. Patakis SA & Panagiota Barbari,
Athens, 2011

© Éditions de l'Aube, 2012
pour la présente édition
www.editionsdelaube.com

ISBN 978-2-8159-0646-3

Extrait de la publication

Nìkos Kokàntzis

Gioconda

récit traduit du grec
par Michel Volkovitch

éditions de l'aube

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Ceci est une histoire vraie.

Hier, une fois de plus, j'ai vu en rêve mon ancien quartier. Rêve la nuit, cauchemar le jour, quand on voit ce qu'ils en ont fait. Moi, au moins, je l'ai connu du temps de sa beauté. J'ai eu la grande chance de naître et grandir là-bas, j'y ai vécu la guerre, l'Occupation, puis quelques années encore.

À l'époque, avant-guerre, dans des quartiers comme le nôtre, les gens vivaient dans des maisons et non dans des « résidences » ; il y avait des jardins et des fleurs, mais pas de voitures ; chaque saison avait encore son parfum, et le silence de la nuit n'était troublé que par l'aboiement d'un chien, le chant d'un coq avant le jour, les grenouilles dans la citerne du voisin l'été, le laitier du matin et les premiers bavardages des ménagères – par tout cela, et tant d'autres choses.

Il y avait alors là-bas une maison pauvre, devenue très importante pour moi. Elle était

Extrait de la publication

basse, allongée, avec un toit pentu de vieilles tuiles ; une treille courait sur la moitié de la façade et au-dessus de la porte. Il y avait d'un côté un semblant de jardin, avec deux ou trois pots de fleurs, des herbes folles et des orties, mais aussi un grand figuier, et une prétendue barrière qui ne faisait que marquer le terrain sans rien protéger – protéger quoi, et de qui ? C'était un jardin honnête et sans façons, dû pour un peu à la main de l'homme et pour beaucoup à celle de Dieu, un jardin délicieux, que pendant des années jusqu'à ce jour, parcourant les parcs des villes d'Europe, j'ai conservé dans mon cœur avec la nostalgie de ses recoins, de ses cailloux, ses bestioles, ses lézards, ses cigales, du monde immense contenu dans ce mouchoir de poche où nous avons joué, grandi, vécu, appris – surtout appris.

Extrait de la publication

Voici l'histoire.

Entre cette maison et la nôtre il y avait un terrain vague, une parcelle envahie de hautes herbes en été, dont nous ne savions même pas qui était le propriétaire, ce dernier ne s'étant jamais montré ; c'était le lieu où se retrouvait la bande, un lieu de discussions, de jeux, de disputes et d'amitié. C'est là que nous jouions à chat, à cache-cache, aux explorateurs dans la jungle, et que nous nous racontions nos histoires, allongés dans les hautes herbes, les soirs d'été.

La bande elle-même, à laquelle pouvait s'ajouter, selon l'heure et les circonstances, n'importe quel gamin du coin ou de passage, se composait de mes deux cousins et moi et des enfants de la famille habitant la fameuse maison. Ils étaient six : quatre filles – les plus âgées –, puis deux garçons nettement plus jeunes que nous. Il y avait des différences d'âge entre nous, bien sûr, mais pendant

Extrait de la publication

quelques années cet écart ne fut pas apparent et nous jouions tous ensemble.

C'étaient des juifs. Des pauvres, comme je l'ai dit. Mais les parents, pleins de bonne humeur, ignoraient leur pauvreté et vivaient comme si de rien n'était. En ce temps-là, d'ailleurs, les différences entre les modes de vie des familles n'étaient pas si frappantes. Ils avaient avec eux une vieille grand-mère qui avait sûrement connu des jours meilleurs, et conservait une allure imposante, aristocratique. L'air hautain, elle parlait d'une voix basse et impérieuse, et laissait bien entendre qu'elle attendait révérence ou baisemain. Mais il n'y avait en elle aucune froideur, elle n'inspirait aucune gêne. Au contraire, elle vous amenait à l'aimer, vous donnait envie de vous conformer à ses manières, tant elle y mettait du naturel. Sa fille et son gendre, les parents de mes amis, gens pourtant plus simples, participaient de bon cœur à cette ambiance. Il y avait dans leur conduite une noblesse naturelle qui, jointe à leur bon cœur et à leur hospitalité chaleureuse, les faisait aimer de tous dans le quartier, même si tous

Extrait de la publication